

JAN CZERKAWSKI
Lublin

LES TENDANCES HUMANISTES DANS LA PHILOSOPHIE POLONAISE AUX XVe ET XVIe SIÈCLES

A l'Université de Cracovie aux XVe et XVIe siècles, la philosophie était enseignée avant tout à la faculté d'arts. Au XVe siècle on appelait cette faculté „l'école d'Aristote”. La matière principale des cours était composée d'oeuvres d'Aristote ou de textes des commentateurs célèbres de ses écrits. Les matières du domaine – dans un sens très large – de sciences philologiques et exactes ne se situaient qu'en marge des cours aristotéliques. Dès le début du XVe s., on commentait des textes d'Aristote essentiellement sous l'influence des représentants de *via moderna*. Dans les années soixante-dix de ce siècle, les maîtres cracoviens ont commencé à pratiquer la philosophie dans laquelle un certain lien avec des courants de *via antiqua* restait visible. Il faut attacher ce changement à l'introduction, à cette époque-là, dans de nombreuses universités européennes, de ce que l'on appelle „aristotélisme chrétien”, c'est-à-dire de l'aristotélisme coordonné aux vérités de la foi chrétienne et interprété à la manière thomiste, scotiste ou albertiste.

Le développement important de la philosophie scolastique à l'Université de Cracovie, inspirée par les courants de *via antiqua*, se situe à la fin du XVe et au début du XVIe siècles. Il est lié aux noms des maîtres tel que Jan de Głogów (mort en 1507), Jakub de Gostyń (mort en 1506), Jan de Stobnica (mort en 1518 ou 1519), Michał Falkener de Wrocław (mort en 1534). L'oeuvre de ces scolastiques indiquait le principal profil doctrinal de l'université jusqu'à la fin du XVe siècle et aussi, d'une certaine manière, dans la première moitié du XVIe siècle. L'épanouissement de la production philosophique écrite *more scholastico* coïncide avec l'époque où la littérature antique suscitait un grand intérêt – donc avec un des symptômes de l'humanisme renaissant. Les traces de l'humanisme, en tant que formation intellectuelle spécifique, apparaissaient

dans la production des maîtres cracoviens, déjà dans les années trente du XVe siècle. Cet humanisme coexistait avec une scolastique vivante et dynamique. La naissance de l'humanisme dans la culture polonaise était très étudiée, nous n'allons donc pas répéter ici des faits connus. Nous allons nous concentrer à montrer des changements dans l'enseignement de la philosophie, à l'Université de Cracovie dès la fin du XVe jusqu'au milieu du XVIe siècles.

Dès la fin du XVe siècle on a changé et modifié le programme d'enseignement de la philosophie; ces changements et modifications se traduisaient par l'augmentation successive du nombre de cours „littéraires”, destinés avant tout à commenter des auteurs antiques divers (les oeuvres de Cicéron étaient particulièrement populaires) et des humanistes de l'Europe Occidentale. Par ailleurs on a modifié l'enseignement même et la manière de commenter les oeuvres d'Aristote, ce processus restant lié à la réception de l'aristotélisme renaissant. Outre l'aristotélisme scolastique, au début du XVIe siècle une nouvelle version de l'aristotélisme, élaborée par un célèbre philosophe et théologien français Jacques Léfèvre d'Estaples (Faber Stapulensis), suscitait un grand intérêt. Cette nouvelle version, épurée des commentaires scolastiques, était propagée à Cracovie par Jan Schilling (mort en 1518) et par son disciple Grzegorz de Stawiszyn (mort en 1540). La réception large des tendances humanistes à la faculté d'arts était favorisée par, généralement, une attitude ouverte des célébrités de la scolastique cracovienne de l'époque.

Vers la fin du XVe et au début du XVIe siècles, Jan de Głogów était un des savants cracoviens les plus connus. Une grande partie de l'oeuvre du maître de Głogów, bien qu'elle soit écrite *more scholastico*, intéressait les propagateurs de la nouvelle orientation. L'intérêt porté vers l'Antiquité, à cette époque-là, coïncidait souvent avec l'attention favorable accordée aux sciences naturelles et mathématiques, et en particulier aux sciences astronomiques et astrologiques. Et dans ce domaine, Jan de Głogów – comme Michał Falkener de Wrocław – était une autorité incontestable. L'Université de Cracovie était à cette époque-là, un important centre des sciences astronomiques. On pouvait y comparer seulement des centres scientifiques du nord de l'Italie. M. Kopernik, sans doute à Cracovie déjà avait obtenu la formation mathématique et astronomique qui lui a permis de présenter l'héliocentrisme comme *vera imago mundi*. Il faut mentionner ici l'intérêt que Kopernik accordé à la poésie et l'intérêt que Kochanowski porté vers l'astronomie. Par ailleurs Stanisław Hozjusz, en tant que jeune poète et admirateur de l'oeuvre d'Erasmus de Rotterdam, a écrit quelques épigrammes pour les pronostics astrologiques.

Jan de Strobica propageait le scotisme; il a écrit quelques traités scolastiques qui ont été imprimés. Il a écrit aussi un petit livre consacré à la grammaire spéculative, donc à la discipline contre laquelle les humanistes de l'époque s'acharnaient particulièrement. Pourtant c'était dans cette oeuvre qu'il explique que d'après lui la base de la connaissance du latin aurait du être donnée par la lecture des oeuvres des poètes, des orateurs et des historiens antiques; des recherches subtiles sur *modi significandi* n'étant que purement théoriques et auxiliaires. Ce point de vue caractérisait bien l'attitude intellectuelle de ce scotiste. Il était scolastique, il écrivait des traités typiquement scolastiques mais en même temps il assimilait des idées nouvelles: il utilisait des traductions renaissantes des textes d'Aristote, il commentait pendant les cours des oeuvres de Cicéron et de Virgile et aussi celles d'un humaniste italien Leonardo Bruni Aretino, mais ses propres traités scolastiques précédait des dédicaces, finement stylisés à la langue de Cicéron.

Jakub de Gostyń était un albertiste lié au néoplatonisme. Il donnait des cours de rhétorique et de poétique dont l'object se constituait, à côté des textes traditionnels de la scolastique, des textes (tels que p. ex. les *Odes* d'Horace), qui lui permettait de parler de lui-même comme du savant qui consciemment joignait des méthodes et des idées humanistes aux scolastiques. De même, il choisissait *Timaios* de Platon comme matière de ses cours de philosophie, à côté des textes d'Aristote. Dans ses écrits il se servait du style scolastique mais il savait – tout comme Jan de Strobica – utiliser le style humaniste raffiné. Il n'est pas sans importance qu'il s'intéressait à l'oeuvre de Giovanni Pico Mirandola.

Tout au long de vingt premières années du XVIe siècle, on peut parler d'une coexistence pacifique de la scolastique et de l'humanisme à l'Université de Cracovie, puisque le plus souvent les mêmes représentants de la faculté d'arts s'intéressaient parallèlement à ce qui était ancien et à ce qui était nouveau.

La logique et la philosophie de la nature étaient le domaine des scolastiques de l'époque, l'éthique et la métaphysique – beaucoup moins. Les adeptes universitaires des *litterae humaniores* s'intéressaient avant tout à la grammaire, à la rhétorique, à l'épistolographie et à la poésie. Pour cela les études littéraires et scolastiques n'étaient pas encore comprises comme deux systèmes d'enseignement concurrentiels. Suivant la nouvelle tendance et de centres d'intérêts nouveaux, on a introduit au programme d'études des manuels humanistes de la grammaire et de l'épistolographie et on élargissait progressivement le nombre d'oeuvres des auteurs antiques à lire.

Seulement, plus au moins dès le milieu des années vingt du XVI^e s on observe des signes des conflits entre des partisans de l'éducation scolastique et ceux de l'éducation humaniste. Il devait exister sans doute certains déclencheurs de ce phénomène. Lesquels? D'une manière générale, aussi bien l'humanisme que la scolastique ont subi des transformations importantes. L'humanisme, progressivement cessait d'exister seulement en tant qu'une école de grammaire et de rhétorique, il reprenait la forme d'une doctrine qui possédait sa propre conception de comment on pratique la philosophie, différente de la conception scolastique. Après le départ de la faculté d'arts de Jan de Głogów, de Michał Falkener de Wrocław et de Jan de Stobnica, la scolastique cracovienne restait sans une seule individualité scientifique. La réception progressive de la littérature antique et l'influence des humanistes étrangers – d'Erasmus de Rotterdam avant tout – ont provoqué, aussi bien parmi les étudiants que dans le corps enseignant, une modification des idées sur ce qui était important dans une culture.

Pour pratiquer la philosophie les scolastiques utilisaient la logique, les humanistes – la philologie et la rhétorique. Les écrits des scolastiques étaient privés de tout parement rhétorique, les distinctions et les syllogismes y dominaient. L'individualité littéraire de la formation humaniste est la plus facile à discriminer et à décrire. Elle se manifestait comme l'imitation des auteurs antiques.

La philosophie était pour les scolastiques une science théorique, également dans sa partie pratique (comprenant l'éthique individuelle et sociale). Le philosophe-scolastique enseignait les bases de l'art de penser (la logique), les fondements de la connaissance du monde (la philosophie de la nature), une conception générale du monde (la métaphysique) et les fondements théorique du comportement (l'éthique). Le rationalisme (théorétisme) propre à la scolastique, dominant dans tous les courants de sa pensée, a pénétré toutes les disciplines philosophiques, pratiquées selon la conception aristotélienne de la connaissance scientifique.

Les humanistes ont posé devant la philosophie de tâches nouvelles et de nouvelles méthodes de connaissance, adaptées à ces tâches. Déjà au XV^e siècle en Italie, et au XVI^e siècle dans d'autres pays, dans des universités on donnait le nom des „humanistes” aux personnes qui donnaient des cours composant des *studia humanitatis*: grammaire, rhétorique, poétique et philosophie morale. Cette dernière discipline désignait l'étendu et le caractère de leurs intérêts purement philosophiques. Erasmus de Rotterdam, qui dans la première moitié du XVI^e siècle était le porte-parole et le propagateur de ces tendances nouvel-

les, appelait „philosophe” „non celui qui connaît bien la dialectique, la physique et les mathématique, mais celui qui possède des idées nettes sur ce qui est honnête et malhonnête et dont l'esprit domine les passions”. Le perfectionnement morale de l'homme à l'aide d'une persuasion rhétorique, était l'objectif de l'érasmiennne *philosophia Chisti*. Des modèles de vie et des exemples vivants étaient, dans le domaine de la morale, beaucoup plus efficaces que des théories éthiques raffinées. La philosophie devait être avant tout une sagesse qui formait l'homme, et un outil du perfectionnement morale de l'individu et de la société.

Il faut noter que les résultats dus à une telle vision de la philosophie n'étaient pas pour celle-ci exclusivement avantageux. Le praticisme philosophique invitait facilement à ne pas respecter des tâches purement cognitives de la philosophie. L'époque des humanistes n'était pas la période d'épanouissement de la spéculation philosophique.

Les écrits humanistes cracoviennes de l'époque dont on parle ici, sont riches et divers de point de vue de leur thématique. Ils comprennent des introductions et des commentaires des oeuvres des auteurs antiques, des manuels de grammaire, de rhétorique et d'épistolographie, aussi que de nombreuses productions dont le caractère reste pédagogique et éthique. Le didactisme et le ton moralisateur sont très caractéristiques pour ces écrits. En le jugeant il faut pourtant prendre en considération le fait que qu'ils essayaient de créer un programme éducatif différent du programme traditionnel. Szymon Marycjusz de Pilzno (mort en 1574), Jan de Trzciana (mort en 1567), Wojciech Nowopolczyk (mort en 1559) et Mikołaj Gelasinus (mort en 1580) étaient les représentants les plus célèbres de cette conception humaniste de pratiquer la philosophie.

Szymon Marycjusz de Pilzno, auteur d'un excellent ouvrage pédagogique *De scholis seu academiis* (1551), était un des critiques les plus radicaux du modèle de l'éducation philosophique élaboré vers la fin du Moyen Age. L'auteur était un partisan ferme et conséquent d'un lien étroit entre les études philosophiques et les besoins et aspirations de la société. Les études philosophiques devaient être avant tout une école de la vie civique et former des gens utiles pour l'Etat polonais. Marycjusz soumet tout le programme éducatif à l'idée d'un bon fonctionnement de l'Etat. Les idées de Marycjusz étaient propagées par son disciple Mikołaj Gelasinus.

L'ouvrage de Jan de Trzciana *De natura ac dignitate hominis* (1554) n'a pas de lien direct avec l'enseignement de la philosophie à l'Université de Cracovie mais les idées qu'il contient restent importantes pour formuler les tendances doctrinales qui dominaient à la faculté d'arts (*artium*) puisque Jan y enseignait

pendant une quinzaine d'années. A l'époque de la Renaissance, la question de la dignité de l'homme faisait objet des discussions particulièrement vives. Jan de Trzciana, dans son ouvrage, prend en compte presque toutes ces raisons philosophiques et théologiques de la dignité de l'homme que l'on rencontre dans la littérature de la Renaissance. D'une manière particulière, il souligne la position centrale de l'homme dans l'univers, ses talents créatrices, sa Rédemption par le Christ et sa destination à la vie éternelle. Jan de Trzciana n'envisageait pas d'homme dans la perspective de son utilité à l'Etat polonais, bien que ce motif ne lui soit pas complètement inconnu. Son idéal, c'est l'homme-créateur de la culture et l'être d'une profonde piété intérieure, le chrétien qui change le visage du monde (perfectionne l'oeuvre créatrice de Dieu), qui lit avec passion la Bible, les Pères de l'Eglise et les classiques de la littérature antique, qui aime la paix et qui consolide l'amour parmi les hommes. Des motifs très divers de la science de l'homme – puisés dans la littérature antique, patristique mais aussi scolastique – ont été intégrés dans *De natura ac dignitate hominis* puisqu'ils étaient dominés par l'idée humaniste du développement universel de l'homme et par l'affirmation sereine de la vie, par aspiration à la solidarité universelle des hommes qui peut se réaliser seulement si le comportement des hommes sera digne des êtres „créés à l'image de Dieu”, donc des êtres raisonnables et libres.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, d'après l'esprit de la philosophie de la Renaissance tardive, à l'Université de Cracovie, la philosophie était pratiquée d'une manière éclectique. Même si les commentaires d'Aristote restaient au premier plan, on prenait en considération également les idées du Platon, des stoïciens, des néo-platoniciens et aussi, d'une manière sélective, des classiques des la philosophie scolastique.

TENDENCJE HUMANISTYCZNE W FILOZOFII POLSKIEJ XV I XVI WIEKU

Streszczenie

Narodzinom humanizmu w kulturze polskiej poświęcono wiele studiów. W artykule skoncentrowano się na ukazaniu zmian w nauczaniu filozofii na Uniwersytecie Krakowskim od końca wieku XV do połowy wieku XVI. W wieku XV oraz w pierwszym dwudziestolecu XVI wieku można mówić o pokojowej koegzystencji scholastyki i humanizmu na krakowskiej uczelni.

Domeną ówczesnych scholastyków była logika i filozofia przyrody. Uniwersyteccy zwolennicy *litterae humaniores* interesowali się głównie gramatyką, retoryką, epistolografią i poezją. Studia literackie i scholastyczne nie były traktowane jako konkurencyjne systemy nauczania. Dopiero od połowy lat dwudziestych XVI w. zaczynają pojawiać się oznaki wyraźnych konfliktów między zwolennikami wykształcenia scholastycznego i humanistycznego. Humanizm stopniowo przybierał postać określonej doktryny z własną, różną od scholastycznej, koncepcją uprawiania filozofii. Tej znaczącej ewolucji humanizmu towarzyszył proces stagnacji scholastyki. Postępujący proces recepcji literatury starożytnej oraz wpływ twórczości zagranicznych humanistów – przede wszystkim Erazma z Rotterdamu – powodował zmianę poglądów na temat tego, co jest w kulturze ważne. Skutki owego przewartościowania nie były dla filozofii jednoznacznie korzystne. Filozoficzny praktycyzm humanistów łatwo skłaniał do lekceważenia ściśle poznawczych zadań filozofii.